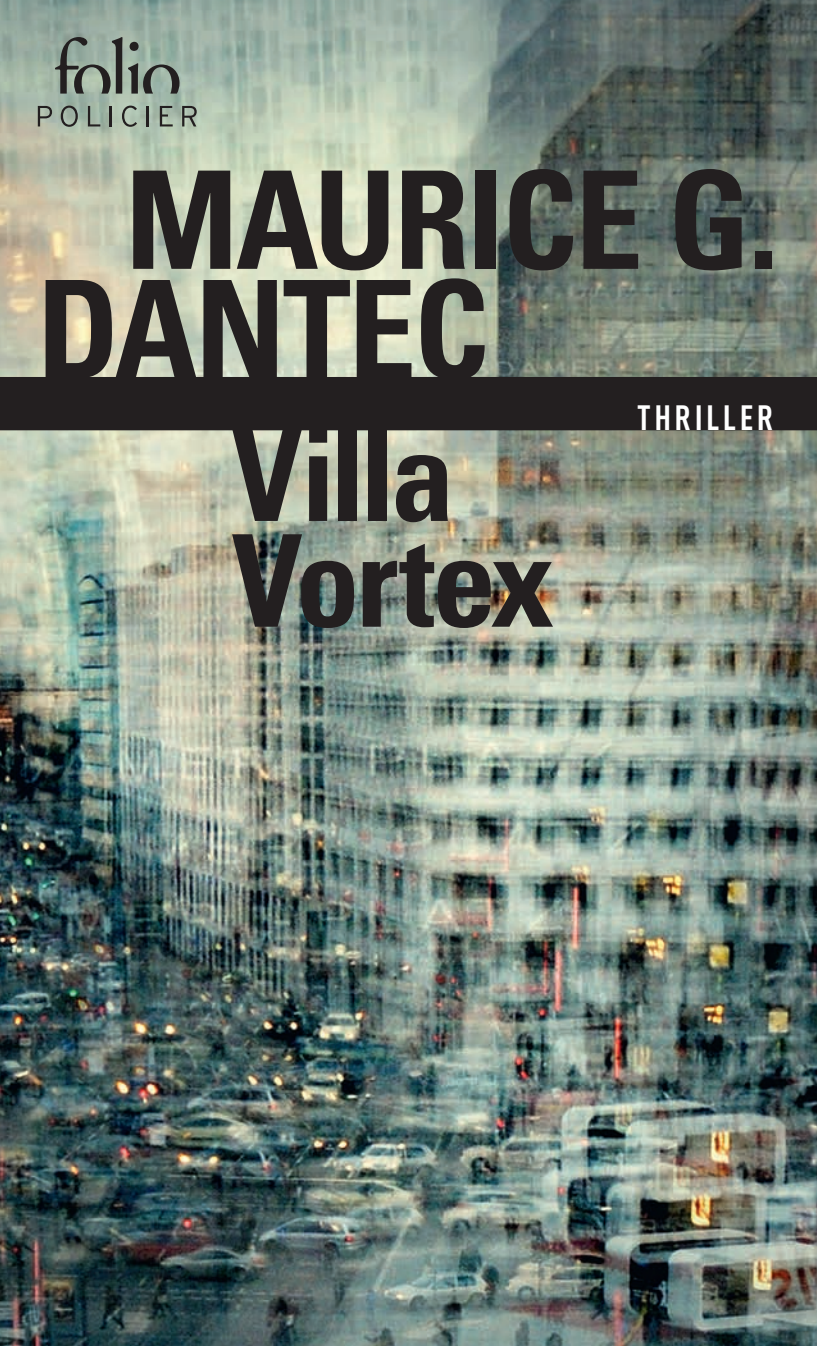


folio  
POLICIER

# MAURICE G. DANTEC

THRILLER

## Villa Vortex





FOLIO POLICIER



Maurice G. Dantec

# Villa Vortex

LIBER MUNDI, I

Gallimard

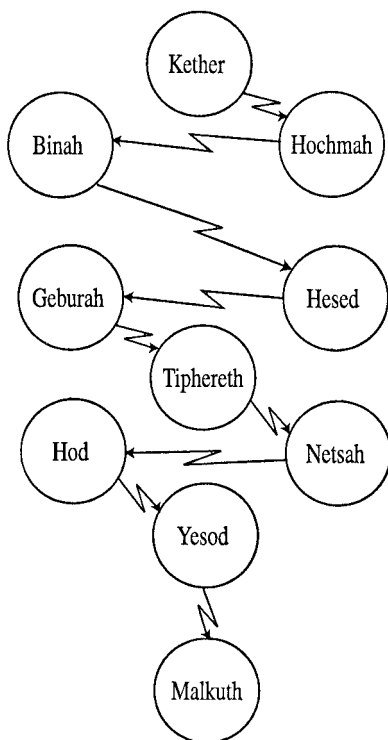
© *Éditions Gallimard, 2003.*

Couverture : Photo © Stéphanie Jung / goZooma / plainpicture  
(détail).

Révélation coup de poing de la Série Noire avec *La sirène rouge* en 1993, Maurice G. Dantec a magistralement récidivé avec *Les racines du mal*. Encensé par la critique, adulé par ses lecteurs et depuis très controversé pour des prises de position inhérentes à ses convictions, il vit désormais au Canada.







L'arbre des séphiroths



La lettre aleph



La nuit fut désormais le sein fécond d'où  
naissent les révélations.

NOVALIS

Où étais-tu le Jour de la Création ?

*Le Livre de Job*

*I am he as you are me and you are he and  
we are all together...*

JOHN LENNON /  
« *I am the Walrus* »



*Premier Monde*



## L'AN ZÉRO-UN

Il faut se tenir là où la destruction ne se conçoit pas comme point final mais comme préliminaire.

ERNST JÜNGER

Nul n'aurait pu prédire que le siècle commencerait très précisément avec la Fin des Temps. Pas plus moi qu'un autre.

D'ailleurs, qui prédit encore quelque chose ?

Pourtant, certains d'entre nous avaient eu, durant un bref moment, la vision d'une Apocalypse imminente, alors que les festivités de l'An 2000 illuminaient les fuseaux horaires les uns après les autres, dans la féerie télégénique de la culture globale.

La peur, à l'époque, venait d'une banale conversion des systèmes informatiques planétaires au changement de date. Un terrible « bogue » menaçait, peut-être, le système circulatoire cybernétique des sociétés de troisième type.

Les agences de sécurité du monde entier furent mises en alerte, des milliers d'ingénieurs travaillèrent jour et nuit contre le temps désormais cadencé par le quartz des microprocesseurs.

Mais l'An 2000 passa, et rien ne se produisit.

On retourna donc d'un bel ensemble au cinéma.

Cela tombait bien, le cinéma français connaissait alors une formidable embellie. En tout cas, les critiques l'affirmaient. Il y eut même un cinéaste, juste avant que l'Armageddon enfin ne commence, qui crut bon de tourner un film dont le but annoncé était de rendre les gens heureux. On m'a dit que, de plus, il y parvenait. Pour ainsi dire : il tombait à pic.

Ne vous demandez pas comment cela est possible, ne croyez pas ceux qui vous répondent d'avance avec leurs dictionnaires enfoncés dans la glotte depuis leur langage de cuisine, n'ayez aucunement confiance en vous-mêmes et ne vous dites pas que l'on peut apprendre quelque chose d'important sans en savoir trop.

Ne vous posez aucune question qui ne vaudrait pas une cavalcade dans le désert pour fuir la ville qui veut vous mettre à mort, ne vous contentez pas des réponses qui s'incrument entre deux conserves cérébrées à un dîner mondain, n'écoutez pas ceux qui vous parlent en croyant qu'émettre des mots suffit pour raconter une histoire et épargner ainsi la vérité, ne commencez pas à vous rebuffer parce que je vous parle d'un monde éteint, et mort, ne fermez pas vos écoutilles psychiques parce que le sonar semble indiquer que nous avons entamé la procédure d'immersion, en tout cas ne faites pas semblant de savoir, n'essayez même pas, vous ne pouvez même pas imaginer.

Pas encore. Pas pour le moment. Nous en étions arrivés en fait au degré le plus extrême de la haine de soi. Comme toutes les civilisations avant elles, nous



affrontions les forces diaboliques qui désirent la mort de ce qui les fait naître.

Nous semblions ignorer que d'autres que nous dans le monde nous haïssaient plus encore.

La haine est un formidable révélateur de l'amour. Elle en indique le manque tout autant que la forme possible qu'il aurait pu prendre au cœur de nos existences. On sait que dans le cerveau, les zones neuronales activées par le sentiment amoureux et celles de la haine se recoupent presque complètement. La biochimie y est en fait similaire.

Ce n'est pas tant que la haine surgit de la déception d'un amour défunt que le fait qu'elle s'accompagne toujours de l'image de l'amour possible, qui la rend si ardente. Bien sûr cette image nous est masquée, la haine étant précisément le voile qui indique sa présence tout en l'occultant.

Car l'amour est bien plus dangereux encore que la rage, par la pureté de la haine il parvient à sa propre autodestruction, et il peut entraîner un monde entier dans ce cataclysme.

C'est qu'on ne veut plus comprendre depuis longtemps que l'Amour et la Haine sont indivisibles d'un troisième terme qui les englobe, et les annihile. Ce troisième terme se nomme la Puissance Divine. Le rayonnement de feu pur qui crée et qui détruit, sans fin.

Le 11 septembre 2001, vers 8 heures 50 minutes *eastern times*, le cataclysme eut lieu, sur la côte orientale des États-Unis. Quatre sites. Quatre cavaliers de feu, venus du ciel. Tous les signes étaient présents, mais personne ne voudrait les voir avant longtemps.

Deux avions de ligne percutèrent les tours jumelles du World Trade Center à quelques flashes de pub d'intervalle, avant qu'un peu plus tard elles ne s'effondrent sur elles-mêmes, et leurs milliers de victimes, du haut de leurs cent dix étages, sous l'œil désabusé des caméras de CNN, et le regard incrédule de millions de téléspectateurs. Un troisième parvint à atteindre une aile du Pentagone. Le quatrième fut pris d'assaut au-dessus de la Pennsylvanie par les passagers eux-mêmes qui, ayant appris par leurs téléphones cellulaires l'occurrence des trois premiers attentats, décidèrent de se sacrifier collectivement, avec leurs terroristes, afin d'éviter le pire, si l'on peut dire.

Voilà.

Ce fut le Dernier-Jour-du-Monde-tel-que-nous-l'avions-connu.

Nous entrons en fait dans une des fictions qui nous furent on ne sait trop pourquoi transmises il y a très longtemps, et que tentaient de nous relater certains livres sacrés que plus personne ne savait lire à l'époque. Je dois dire que peu de progrès ont été depuis enregistrés de ce point de vue, mais désormais, d'où je parle, tout cela n'a plus d'importance.

Oui, maintenant, d'où je parle, tout cela est devenu dérisoire, je suis depuis longtemps emporté bien loin des tourbillons qui animent les êtres vivants de cette planète.

J'ai traversé la porte du siècle, et je me suis évoué de la surface du monde.

Homme, je ne suis plus. Le « je » présentement employé est un simulacre de haute précision qui me permet, pour un moment, de recombinaison les forces

narratives qui me mirent au monde, puis m'en retirèrent pour mieux me transformer.

Ce *je* est le souvenir d'un autre, son écho, son fantôme.

Il faut un secret terrible pour parvenir à quelque vérité. Elle s'immole ainsi d'elle-même, elle n'est qu'un rayonnement, aussi personne ne devrait se vanter de la posséder, et c'est un miracle lorsqu'elle éclaire une âme, de-ci, de-là.

J'ai vécu.

J'ai d'abord vécu dans la banale insouciance qui caractérise la découverte d'un monde depuis longtemps balisé.

J'ai ensuite vécu la dernière décennie du dernier siècle, comme une chute sans fin vers la fin. Puis j'ai vécu le dernier jour, comme un grand pacte destinal avec la mort.

La mort.

J'étais fait pour elle, bien avant ma naissance en ce monde.

## LA PRÉFECTURE, 2001

Je suis entré dans la police pour protéger la société de moi-même. Je dois avouer que j'étais terriblement naïf, et sur l'état de cette société, et sur mes réelles potentialités.

Tout indiquait pourtant qu'un jour ou l'autre je serais amené à tuer quelqu'un. Un innocent, de préférence. Je parle de ceux qui clament partout haut et fort leur innocence pour mieux masquer généralement l'étendue de leurs crimes, ou pire, de tous ceux qu'ils pourraient commettre, s'ils avaient un peu de courage.

Leur nombre, en constante augmentation, me laissait pourtant entendre que rien ne serait susceptible d'arrêter la course du monde grâce à un tel meurtre.

J'y perdrais tout, vraisemblablement, et le monde aurait gagné une petite victoire à sa mesure.

La Loi elle-même ne serait pas en mesure de me protéger, puisqu'elle ne pouvait se protéger elle-même, et ne protégeait pour ainsi dire plus personne.

Il fallait se faire une raison : tuer quelqu'un, même un de ces innocents criminels, risquait de ne pas s'avérer suffisant.

Selon toutes probabilités, seul un authentique